Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses

Résumé des conférences et travaux

116 | 2009

Annuaire de l'EPHE, section des Sciences religieuses (2007-2008)

Histoire des idées religieuses et scientifiques dans l'Europe moderne

Episcopatus : politique, rhétorique et théologie d'une fonction ecclésiastique (XVI^e-XVII^e s.)

Frédéric Gabriel

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/520>

DOI : 10.4000/asr.520

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 30 novembre 2009

Pagination : 279-281

ISBN : 978-2-909036-36-6

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Frédéric Gabriel, « Episcopatus : politique, rhétorique et théologie d'une fonction ecclésiastique (xvi^e-xvii^e s.) », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 116 | 2009, mis en ligne le 12 novembre 2009, consulté le 09 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/asr/520> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.520>

Tous droits réservés : EPHE

*Chaire : Histoire des idées religieuses et scientifiques
dans l'Europe moderne*

Conférences de M. Frédéric Gabriel

Chargé de conférences

***Episcopatus : politique, rhétorique et théologie d'une fonction
ecclésiastique (xvi^e-xvii^e s.)***

Cette première année de conférences a été l'occasion de présenter le thème, les sources et les hypothèses de travail qui seront repris et approfondis lors de cette enquête en cours. En 1894, Jean Réville publiait dans la "Bibliothèque de l'École des Hautes Études" (vol. V) *Les Origines de l'épiscopat*, une étude qui portait sur « la formation du gouvernement ecclésiastique au sein de l'Église chrétienne dans l'Empire romain ». Dans son introduction, il évoquait sans s'y arrêter l'importance du xvii^e siècle pour les études sur l'épiscopat (Jean Réville, *Les Origines de l'épiscopat...*, Ernest Leroux, Paris 1894, p. 8 n. 1). En effet, lorsque se développent les enquêtes critiques sur les origines chrétiennes et la légitimité de telle ou telle filiation, l'évêque est l'un des centres des controverses et des travaux d'érudition, deux plans souvent étroitement liés. Que ces textes abordent la tradition, le pouvoir, ou la pastorale de la parole évangélique, l'institution épiscopale est toujours une référence. Son institution *divine* étant un dogme fort ancien, quoique tardivement défini par le concile de Trente (15 juillet 1563, sess. XXIII, can. 6, cf. Lelio Zecchi, *Tractatus de statu et munere episcopali...*, Brixiae, 1592, p. 2), nous nous interrogeons sur l'essence de cette fonction ecclésiastique, sur les diverses sources qui la définissent (bibliques, pastorales, ascétiques, administratives), ainsi que sur la manière dont les auteurs font l'histoire de la hiérarchie et l'instrumentalisent. La question de l'épiscopat permet d'aborder celles liées au pouvoir de juridiction et à ses procédures, au régime synodal, à la notion d'Église locale, et à la géographie ecclésiastique.

Si notre exposé se concentre sur l'époque moderne, il laisse de côté certains aspects de l'épiscopat, importants mais déjà connus grâce à d'excellents travaux, comme les visites pastorales (étudiées par Marc Venard, Dominique Julia, et aujourd'hui Paolo Napoli) ou l'histoire totale d'un lieu et d'une période donnés (Joseph Bergin, *The Making of the French Episcopate, 1589-1661*, New Haven/Londres 1996). Nous nous attachons en revanche à l'histoire des textes et à la profondeur historique de leurs modèles, indispensables pour comprendre la nature d'une telle fonction ecclésiastique.

Après une première approche de l'épiscopat dans l'antiquité chrétienne, grâce aux travaux de Jean Colson, André Lemaire et Alexandre Faivre, nous avons commencé l'étude de la réception des textes de saint Paul, d'Ignace d'Antioche (le premier à utiliser fréquemment le terme d'*episkopos*), d'Isidore de Péluse, de Cyprien et de Grégoire de Nazianze notamment. Ils sont essentiels non seulement en tant que témoins textuels, mais également comme sources normatives. Les modèles de l'Afrique chrétienne (avec par exemple la notion de « primauté » appliquée à l'évêque) et de l'Asie mineure (l'*episkopos* comme représentant de l'unité ecclésiastique locale) prennent une large part dans la formation de la pensée européenne de l'épiscopat. Dans le traité qu'il consacre à l'*Episcopus*, publié à Milan en 1575, Agostino Valier (1531-1606), évêque de Vérone, édite une lettre d'Isidore de Péluse, avant même que l'œuvre de ce dernier soit publiée par Jacques de Billy (1535-1581). Dans un autre contexte, pour défendre l'évêque de Rouen, Michael Roguerius fait directement référence à Léonce de Byzance et à la secte des Acéphales (*Defensio sacrae episcoporum auctoritatis contra Acephalos, & libellum ementito Capituli Rothomagensis Ecclesiae nomine nuper editum...*, s. l., 1610, f° 9-10), et son volume s'ouvrait sur cette citation en pleine page : « *Qui cum Episcopo non est, in Ecclesia non est.* D. Cyprian. in Ep. ad Florentium Puppianum. »

Il s'agit tout autant de lire les textes anciens à l'époque moderne, que d'observer comment les textes de cette époque « habitent » ceux de la tradition, réutilisant dans une contemporanéité directe les modèles construits tout au long de l'histoire. Même les ouvrages purement compilatoires et prosopographiques se placent sous le signe de Paul, Irénée, etc. (par exemple Jean Chenu, *Archiepiscoporum et Episcoporum Galliae chronologica historia...*, Paris 1621).

De cette tradition est tiré le modèle de l'évêque parfait, dépendant aussi bien de la proximité apostolique que des constructions de son office (*munus, ministerium, officium, dignitas*) datant des premiers siècles. Sa fonction initiale, bien connue, est répétée à l'envi : surveillant, gardien, inspecteur, superintendant, « speculator » (Lelio Zecchi, *op. cit.*, p. 1 ; [François Bonichon], *Urbes ad Episcopis conservatae dissertatio ecclesiastica...*, Andegavi, 1649, p. 15). Son gouvernement s'applique à une localité de l'Église, dont lui-même est comme l'époux (Jacques Matal, *Hierarchia ecclesiastica...*, Lugduni, 1627, I c. 6). Autre image importante pour définir l'évêque et préciser le lien avec l'institution qu'il incarne : la délégation divine dont il est investi. Suivant l'inspiration dionysienne classique, cet office est comparé à celui qu'exercent les anges, l'évêque est ainsi un porte-parole, un ambassadeur (A. Valier, *op. cit.* ; Maurice d'Alzedo, *De praecellentia episcopalis dignitatis...*, Lyon 1630, *praefatio*). Ce rapport particulier à la parole a des conséquences doctrinales, liturgiques, et juridiques.

L'évêque est dépositaire de la doctrine, de l'enseignement du Christ, et son rôle dans la transmission vivante de la parole (par exemple dans la prédication) est développé dans la littérature borroméenne (avec la référence paulinienne Tite 1, 9) qui a été l'une des sources principales pour dresser le portrait du parfait pasteur qui doit aussi être un docteur, créant ainsi une communauté de

parole et de doctrine. Nous avons commencé à étudier les ouvrages de Gabriele Paleotti (1522-1597) évêque de Bologne, Agostino Valier (1531-1606) évêque de Vérone, et Francesco Panigarola (1548-1594) évêque d'Asti. Le magistère savant de l'évêque lettré qui théorise la fonction et l'administration qui lui échoit, correspond à ce portrait exemplaire. Deuxième source de la révélation après l'Écriture, c'est de lui que dépendent directement les traditions, et donc l'héritage afférent à l'histoire de sa fonction.

Le domaine doctrinal est aussi lié à la liturgie (l'évêque est le vicaire du Christ ; déjà chez Amalaire de Metz, *Opera liturgica omnia edita a Ioanne Michaelae Hanssens, tomus II Liber officilis*, Vatican 1948, p. 271), et à la juridiction (par exemple Jean Chenu, *Praxis civilis universa canonica...*, Paris 1621) que l'évêque assure en personne, ou par le biais de ses officiaux. Cet aspect est déjà perçu par Barthélemy des Martyrs comme un écho testamentaire :

[...] comme il y avoit autrefois dans l'Arche de l'Ancien Testament, la Verge de Moïse, & la Manne avec les Tables de la Loy, ainsi l'Evesque qui est comme l'Arche de la Nouvelle Alliance, porte dans son cœur avec l'intelligence de la Loy & des préceptes Evangéliques, la verge de la discipline, & la Manne & la douceur d'une parfaite charité (*Le Devoir des pasteurs...*, Paris 1672, p. 22).

Ces trois dimensions, doctrinale, liturgique et juridique, trouvent à la fois leur source et leur aboutissement dans l'*imitatio Christi* (François Bonichon, *Pompa episcopalis dissertatio ecclesiastica...*, Andegavi, 1650, p. 10) qui conjoint vie et doctrine : à son tour modèle (Paul, I Tim. 3 ; Ep. à Tite, 1, 9), le pasteur doit être le miroir de la vie parfaite, que ses sujets doivent imiter, et qui donne tout leur poids à ses paroles et actions. Loi, Esprit et vie s'unifient ainsi dans la fonction épiscopale (Agostino Valier, *Rhetorica ecclesiastica...*, Veronae 1583, p. 92).

Après avoir souligné le rôle évidemment central de l'Italie, tout autant pour le modèle post-tridentin que pour sa fécondité en traités sur la hiérarchie ecclésiastique – nous avons notamment évoqué Tommaso Zerola (1548-1603), Giuseppe Maria Maraviglia (1617-1684), Lelio Zecchi (1532-1610), Bartolomeo Ugolini – nous avons esquissé la perspective européenne que nous entendons poursuivre. Au Portugal, avec l'étude de Bartolomeu dos Martires (1514-1690), déjà cité ; en Angleterre avec la *High Church* et les œuvres d'Andrew Willet (1562-1621) qui fournissent un contrepoint au romanisme, de même que l'opuscule de Samuel Bochart (1599-1667) adressé à Morley, chapelain anglais. Du côté français, outre les œuvres d'érudition de Denys Petau (1583-1652), Jean Morin (1591-1659), Claude Saumaise (1588-1653), David Blondel (1590-1645), André du Saussay, nous avons également commencé l'étude des controverses plus locales, comme celle réunissant, dans les années 1650, Jean Bagot (1591-1664) et Guy Drappier. Parallèlement, nous préparons l'édition d'un ouvrage rare du franciscain Jean Le Febvre (xvii^e s.), retrouvé par nos soins, qui témoigne de l'influence du corpus dionysien sur la conception de l'épiscopat.